



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 14 avril 1999

Témoigner de Dieu le Père: la réponse chrétienne à l'athéisme

Lecture: *Sg* 13, 1.3.5

1. L'orientation religieuse de l'homme vient de sa nature même de créature, ce qui le pousse à aspirer à Dieu, par qui il est créé à sa propre image et ressemblance (cf. *Gn* 2, 17). Vatican II a enseigné que «l'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de de lui donner l'être; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur» (*Gaudium et spes*, n. 19).

La voie qui conduit les êtres humains à la connaissance de Dieu le Père est Jésus-Christ, le Verbe fait chair, qui vient à nous dans la force de l'Esprit Saint. Comme je l'ai souligné dans les précédentes catéchèses, une telle connaissance n'est authentique et complète que si elle ne se réduit pas à une acquisition de l'intellect seul, mais qu'elle concerne de façon vivante toute la personne humaine. Celle-ci doit offrir au Père une réponse de foi et d'amour, en ayant conscience que, avant de le connaître, nous avons déjà été quant à nous connus et aimés par Lui (cf. *Ga* 4, 9; *1 Co* 13, 12; *1 Jn* 4, 19).

Malheureusement, ce lien intime et vital avec Dieu, altéré par la faute de nos ancêtres dès le début de l'histoire, est vécu par l'homme de façon fragile et contradictoire, menacé par le doute et souvent interrompu par le péché. L'époque contemporaine a connu des formes particulièrement destructrices d'athéisme «théorique» et «pratique» (cf. Lettre encyclique *Fides et ratio*, nn. 46-47). Le sécularisme, en particulier, se révèle dangereux en raison de son indifférence à l'égard des

questions ultimes et de la foi: il exprime de fait un modèle d'homme totalement détaché de la référence au Transcendant. L'athéisme «pratique» est ainsi une réalité concrète amère. S'il est vrai qu'il se manifeste surtout dans les civilisations les plus économiquement et techniquement avancées, ses effets s'étendent également aux situations et aux cultures qui commencent actuellement un processus de développement.

2. Il faut se laisser guider par la Parole de Dieu pour déchiffrer cette situation du monde contemporain et répondre aux graves questions qu'elle pose.

En partant de l'Écriture Sainte, on remarquera immédiatement qu'elle ne mentionne pas l'athéisme «théorique», alors qu'elle se soucie de repousser l'athéisme «pratique». Le Psalmiste qualifie de sot celui qui pense: «Non, plus de Dieu» (Ps 14, 1), et se comporte en conséquence: «Corrompues, abominables leurs actions; non, plus d'honnête homme» (ibid.). Dans un autre Psaume, celui qui est blâmé est «l'homme avide qui bénit méprise Yahvé, l'impie, arrogant, ne cherche point: "Pas de Dieu!" voilà toute sa pensée» (Ps 10, 4).

Plus que d'athéisme, la Bible parle d'impiété et d'idolâtrie. L'impie et l'idolâtre est celui qui préfère au vrai Dieu une série de produits humains, faussement considérés divins, vivants et agissants. À l'impuissance des idoles, et également de ceux qui les fabriquent, sont consacrés de longs réquisitoires prophétiques. Avec une véhémence dialectique, ceux-ci opposent à la vacuité et à l'ineptie des idoles fabriquées par l'homme, la puissance du Dieu créateur et auteur de prodiges (cf. *Is* 44, 9-20; *Jr* 10, 1-16). Cette doctrine atteint son développement le plus ample dans le Livre de la sagesse (Cf. *Sg* 13-15), où est présentée la voie, qui sera ensuite évoquée par saint Paul (cf. *Rm* 1, 18-23), de la connaissance de Dieu à partir des choses créées. Être «athées» signifie alors ne pas connaître la vraie nature de la réalité créée, mais la rendre absolue et, pour cela même, «l'idolâtrer», au lieu de la considérer comme une trace du Créateur et une voie qui conduit à Lui.

3. L'athéisme peut même devenir une forme d'idéologie intolérante, comme le révèle l'histoire. Les deux derniers siècles ont connu des courants d'athéisme théorique qui ont nié Dieu au nom d'une prétendue autonomie absolue, qu'elle soit de l'homme, de la nature ou de la science. C'est ce que souligne le Catéchisme de l'Église catholique: «L'athéisme se fonde souvent sur une fausse conception de l'autonomie humaine, poussée jusqu'au refus de toute dépendance à l'égard de Dieu» (n. 2126).

Cet athéisme systématique s'est imposé pendant des décennies en offrant l'illusion que, en éliminant Dieu, l'homme aurait été plus libre, tant psychologiquement que socialement. Les principales objections avancées, en particulier à l'égard de Dieu le Père, se fondent autour de l'idée que la religion constituerait pour les hommes une valeur de type compensatoire. Une fois écartée l'image du Père terrestre, l'homme adulte projeterait en Dieu l'exigence d'un père amplifié, dont il devrait à son tour s'affranchir parce qu'il empêcherait le processus de maturation des êtres

humains.

Face aux formes d'athéisme et à leurs motivations idéologiques, quelle est l'attitude de l'Eglise? L'Eglise ne déprécie pas l'étude sérieuse des composantes psychologiques et sociologiques du phénomène religieux, mais elle refuse avec fermeté l'interprétation de la religiosité comme projection de la psychée humaine ou comme résultat des conditions sociologiques. En effet, l'expérience religieuse authentique n'est pas une expression d'infantilisme, mais une attitude mûre et noble d'accueil de Dieu, qui répond à l'exigence d'une signification globale de la vie et qui engage de façon responsable en vue d'une société meilleure.

4. Le Concile a reconnu que, dans la genèse de l'athéisme, les croyants ont pu jouer un rôle, n'ayant pas toujours manifesté de façon adéquate le visage de Dieu (cf. *GS*, n. 19; *CEC*, n. 2125).

Dans cette perspective, c'est précisément dans le témoignage du véritable visage de Dieu le Père que se trouve la réponse la plus convaincante à l'athéisme. Certes, cela n'exclut pas, mais exige également une présentation correcte des motifs d'ordre rationnel qui conduisent à la reconnaissance de Dieu. Malheureusement, ces raisons sont souvent occultées par des conditionnements dus au péché et à de multiples circonstances culturelles. C'est l'annonce de l'Evangile, reposant sur le témoignage d'une charité intelligente (cf. *GS*, n. 21), qui est alors la voie la plus efficace afin que les hommes puissent entrevoir la bonté de Dieu et progressivement en reconnaître le visage miséricordieux.

* * *

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'Audience générale du 14 avril 1999, se trouvaient les groupes suivants auxquels le Saint-Père s'est adressé en français:

De différents pays: Comité matériel roulant de l'Union internationale des Chemins de Fer.

De France: Séminaristes de Nantes; délégation de Scouts d'Europe de la région apostolique du Midi; Scouts unitaires de France «Saint-Louis», de Nîmes; Paroisse de la cathédrale du Mans; Paroisse de la Sainte-Trinité, de Lyon; Paroisse Saint-Martin, de Nieder-bronn-les-Bains; Paroisse de Foix; Paroisse de La Clayette; Mission catholique italienne d'Avignon et de Nîmes; le Jeune Orchestre d'Avignon; Lycée «Assomption», de Rennes; Lycée «Sainte-Barbe, de Saint-Etienne; Lycée «Sainte-Marie», de Bailleul; Collège «Sainte-Marie», de Ribeaucourt; Collège «Assomption», de Forges; Collège «Saint-François Régis», de Montpellier; Collège «Saint-Exupéry», de Roubaix; Collège «Notre-Dame», de Maçon; Collège «Albert Camus», de Moulins-les-Metz; Collège «Saint-Dominique», de Vichy; Collège de Contes; Ecole «Saint-Joseph», de Lectoure; Aumônerie des Jeunes, de L'Isle-Jourdain; Aumônerie de L'Au-du-Meyran; Aumônerie de Beauregard; Aumônerie de Jeunes Espérance de Gardanne; Institution «Saint-Gabriel», de

Saint-Laurent-sur-Sèvre; Syndicat agricole, de Lille; pèlerins de Paris, de Grandvilliers; de Belley-Ars; Le Farlede; Bar-le-Duc.

De Suisse: Paroisse Saint-Etienne, de Colombier-Bôle-Auvernier.

De Belgique: Ecole Gilly, de Charleroy.

Du Canada: Pèlerins du diocèse de Timmins.

Chers Frères et Sœurs,

L'orientation religieuse de l'homme vient du fait qu'il est une créature; en effet, parce qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn 2, 17*), il désire ardemment vivre avec Lui. Ce lien intime et vital avec Dieu est marqué par le péché depuis le début de l'histoire. Et à notre époque, l'athéisme et surtout le sécularisme présentent un modèle d'homme détaché de Dieu.

La Bible nous aide à comprendre que ceux qui veulent nier Dieu sont insensés et se laissent attirer par de vaines idoles. Les choses créées ne peuvent pas être idolâtrées. Elles sont au contraire des chemins qui conduisent à Dieu. Les deux siècles passés ont connu des courants d'athéisme qui niaient Dieu au nom de la quête d'une autonomie absolue de l'homme, de la science ou de la nature. D'autre part, l'Eglise ne déprécie pas les études des composantes psychologiques ou sociologiques des phénomènes religieux, mais elle réfute l'interprétation de la religion comme étant une projection du psychisme humain.

C'est dans l'annonce de l'Evangile et le témoignage du vrai visage du Père que réside la meilleure réponse à l'athéisme, car ils permettent de découvrir la bonté et la miséricorde de Dieu.

Je salue les pèlerins francophones présents à cette audience, en particulier des représentants de l'union internationale des chemins de fer, des séminaristes de Nantes, la délégation des Scouts d'Europe du Midi, la mission catholique italienne d'Avignon et de Nîmes, le jeune orchestre d'Avignon, des jeunes du Collège de Contes et de l'aumônerie de Montbrison. J'accorde à tous de grand cœur la Bénédiction apostolique.
